

Intelligence et politique

Billet de Gédione n°2.

Texte publié dans :

Journal Liberté, Billet de Gédione, le 28 mars 1958.

L'école ou le loisir de penser, CNDP, 1993. Politique de l'école, p. 77.

La politique ne vaut pas une heure de peine : c'est l'opinion, je veux dire le pressentiment, de la plupart. Et il est vrai que la politique n'est pas un spectacle qui réjouit, quand on le contemple du dehors. Lorsqu'on a soi-même été mêlé à la vie des partis à l'heure des grandes espérances, on découvre que des anciens compagnons les médiocres seuls ou presque sont restés dans l'arène. Les autres avaient un métier ou une vie privée qu'ils ont préféré dès qu'ils ont dû choisir. Les réunions ou les assemblées offrent un dernier refuge à celui qui ne peut pas supporter la discipline du travail ou qui a échoué dans ses entreprises personnelles. Une psychanalyse de l'homme politique montrerait que l'ambition ou plutôt l'arrivisme est la recherche d'une compensation aux échecs de la vie, et je crois volontiers qu'il y a du malheur dans beaucoup d'âmes militantes.

On comprendrait par là la solitude des assemblées et des bureaux qui ne veulent rien devoir à ceux qui sont restés au travail et à l'étude. D'où vient que la haine de l'intelligence qui caractérisait naguère les partis de droite s'est étendue jusqu'à la gauche. Et l'incroyable sottise de notre politique n'a pas d'autre cause. L'intelligence découragée déserte la tribune, le journal, le syndicat, le parti ; elle abandonne la chose publique aux moins doués, à ceux qui comptent sur la lassitude des citoyens pour s'approprier la république. Car ils n'ont d'autre espérance qu'une place encore chaude dans l'écurie de César.

D'autres époques furent mieux secourues que la nôtre, où il n'était pas nécessaire de choisir entre la politique et l'intelligence. Cette alternative dramatique promet des lendemains obscurs si les citoyens se laissent émouvoir longtemps encore par les jeux du cirque. Platon annonce le passage de la démocratie dérégulée, gouvernement des médiocres, à la tyrannie, régime de terreur. Car pour gouverner les sots, il ne faut pas moins que la peur et le crime. Nous ne sommes pas loin du compte si l'intelligence tarde encore à remplir son devoir politique qui est de réapprendre aux hommes le goût de la vérité et le sens de l'indignation.

Notions retenues pour ce texte :
démocratie, la politique

A propos des Billets de Gédione

Ces dix neuf petits propos ont été écrits, entre 1958 et 1960, pour le journal anarchiste, Liberté, mensuel « social, pacifiste et libertaire ». Louis Lecoin en était le directeur – qui obtint en 1963, après une grève de la faim (il avait alors 74 ans), que soit promulgué un statut d’objecteur de conscience. Jacques Muglioni signait ces propos Gédione, anagramme de Diogène.

A l’exception de « Violence ! », ils ont tous été inclus dans L’école ou le loisir de penser (CNDP, 1993). Ils n’ont pas été conservés pour la seconde édition (Merve, 2007), excepté « Les vandales ».

Liste des billets

1. *Un combat et une histoire* – 7 mars 1958.
2. *Intelligence et politique* – 28 mars 1958.
3. *Les vandales* – 18 avril 1958.
4. *L’esprit confus* – 9 mai 1958.
5. *La Prudence* – 30 mai 1958.
6. *Platon* – 20 juin 1958.
7. *La liberté* – 11 juillet 1958.
8. *Les vacances* – 22 août 1958.
9. *Le droit à l’erreur* – 17 octobre 1958.
10. *La paix perpétuelle* – 12 décembre 1958.
11. *Semblables !* – 23 janvier 1959.
12. *D’abord décréter l’homme* – 15 mai 1959.
13. *Esclave et citoyen* – 15 juin 1959.
14. *Religion* – 15 août 1959.
15. *Le vrai péril* – 1er novembre 1959.
16. *École et religion* – 1er janvier 1960.
17. *Le sens des mots* – 1er mars 1960.
18. *Ironie, vraie liberté* – 1er juin 1960.
19. *Violence !* – Date inconnue.